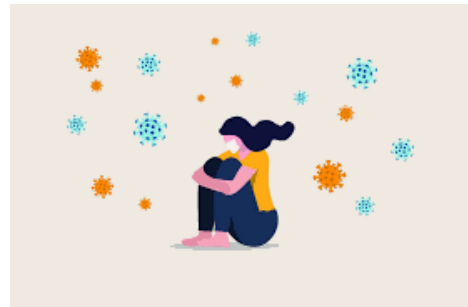


Vivre le confinement avec un handicap physique

Vivre un confinement n'est facile pour personne. Il est encore plus pénible lorsqu'il frappe une personne handicapée. Notre amie Georgette témoigne.

Au début du confinement, j'ai eu très peur, au point d'être déstabilisée. Tout le monde devait rester à une certaine distance pour ne pas être contaminé. Donner une douche ou habiller une personne dépendante devenait dangereux car une telle situation exposait au virus. Je redoutais le refus systématique.

Pendant plusieurs jours, je me suis demandée : va-t-on venir me lever demain matin ? Aucun texte officiel ne donnait des directives concernant les personnes non autonomes dont beaucoup vivent à domicile. Nous étions les grands oubliés ! Heureusement, l'Association des Paralysés de France a mis en place un groupe d'aide pour pallier aux défections dans de nombreux



domaines. Pendant cette période, les appels téléphoniques pour voir si tout allait bien, étaient très sécurisants. Mes aides ont été fidèles, je n'ai eu aucune défection. La grande crainte dépassée, j'ai pu vivre ce temps particulier dans une certaine sérénité.

Dans l'immeuble, des amis du premier ont été très présents. Ah! les bons petits plats bien mijotés ! Ma difficulté d'élocution a limité mes contacts téléphoniques. Je téléphonais à ceux qui me comprenaient vraiment. Je gardais aussi un bon lien avec la famille. J'envoyais surtout des emails. Ce fut l'occasion de renouer des relations, d'avoir des nouvelles de personnes connues, dispersées à travers la France. Les moments où je me sentais isolée furent très brefs.

Grâce au courrier électronique, j'ai eu de multiples contacts avec les membres de l'équipe biblique à la quelle je participe. Les échanges étaient très riches. J'ai lu la « Lettre aux Galates avec les commentaires d'un théologien, Dominique Collin. Une première : j'ai pu entrer dans une épître de Paul que je ne trouve pas facile. Paul place le Christ au centre. Il se met en colère contre les Galates, qui se sont laissés influencer par ceux qui souhaitaient donner de l'importance à la loi. Pour lui, Jésus-Christ est premier ; c'est par lui, que nous obtenons le salut. « *Jésus-Christ, c'est tout !* » J'ai vibré en lisant : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Cette étude d'évangile m'a marquée. Elle m'a ramenée à l'essentiel.



Mon kiné m'incita à sortir tous les jours. Pendant de belles journées de printemps, je roulais lentement avec mon fauteuil pour découvrir le parc de la Villeneuve dans ses moindres détails et ses recoins. Je n'avais jamais pris le temps d'apprécier la beauté de celui-ci. J'observais l'éclosion des premières fleurs, les bourgeons des feuilles

naissantes. Je fis de nombreuses rencontres, des connaissances nouvelles.

Pendant le temps pascal, une phrase de l'évangile de Jean m'a habitée, « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance* ». Cette promesse est-elle pour après notre vie terrestre ? Nous connaissons, sans doute une plénitude de vie. Nos rencontres, nos échanges, l'admiration d'un beau coucher de soleil ou d'une belle peinture me procurent les petites ou grandes joies du quotidien. Je goûte un peu à cette vie en abondance, même pendant le confinement.

Georgette Hanzo

Même en plein confinement,

la Vie
en abondance

est possible !